



Association Républicaine Irunaise "Nicolás Guerenidiain"

Centro Cívico Palmera-Montero, local 4

Leandro Agirretxe, 1 - 20304 Irun

Tel.: 669 075423 – C.P.:10008

www.asociacionrepublicanairunesa.org

140431@asociacionrepublicanairunesa.org

Dans cette plaquette, l'association républicaine d'Irun "Nicolas Guerenidiain" a souhaité soutenir le projet de création d'un espace dédié à la mémoire du patrimoine culturel et social de la ville.

Ce serait un lieu de mémoire pour ceux qui furent présents et un lieu pédagogique pour les autres. Un lieu pour apprendre ce qui s'est passé et qui nous aide à éviter les erreurs du passé.

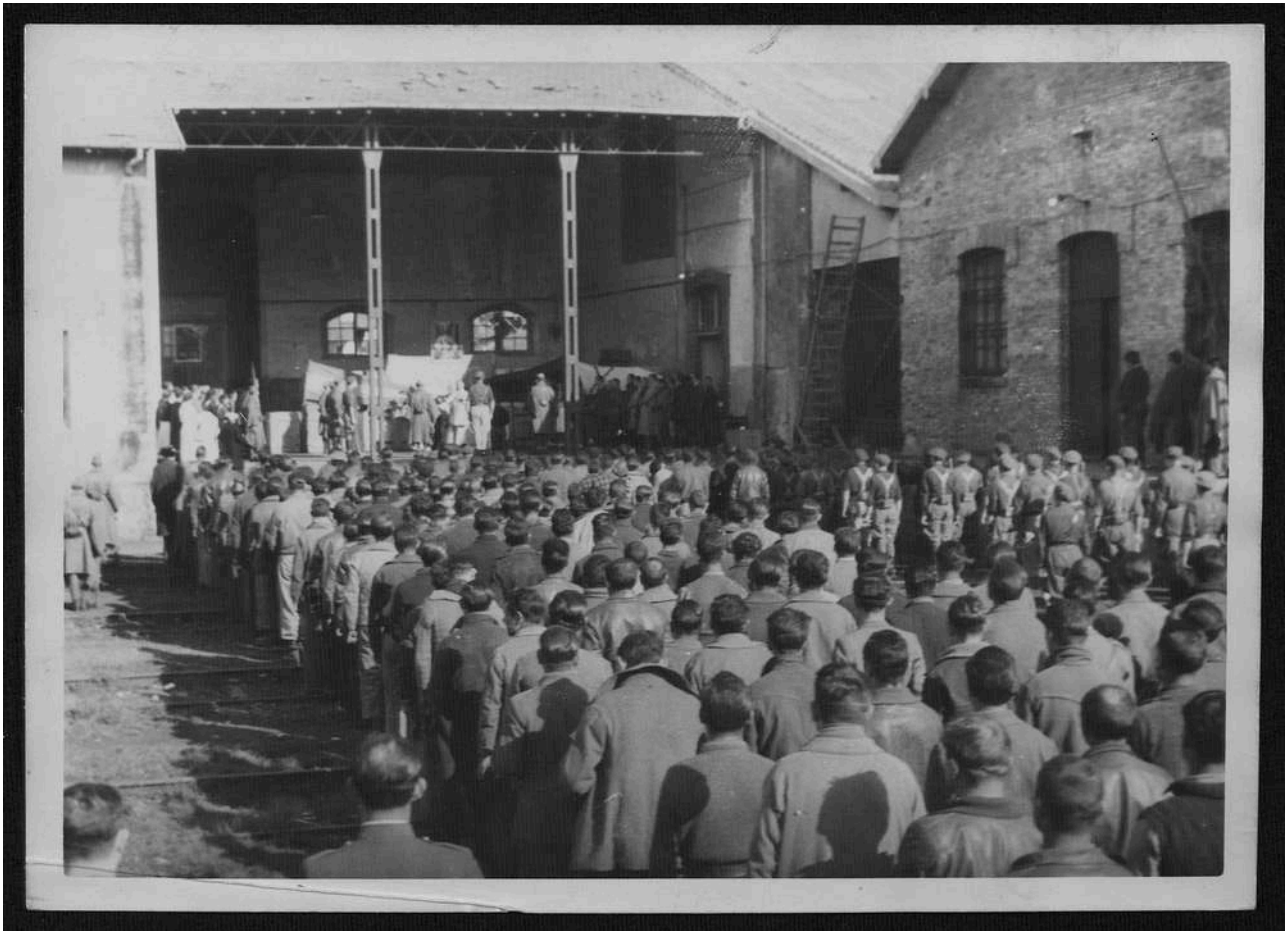
Un espace dans la ville où l'on puisse enseigner et expliquer les péripéties passées pendant la II République, la guerre, la post-guerre et le Franquisme. L'exil, la déportation, l'épuration du personnel ferroviaire, les arrestations, la répression des enseignants et tous ceux qui avaient des idées libérales.

Ce Musée serait l'occasion de rendre une dignité aux victimes des différentes violations aux droits humains et expliquer à la nouvelle génération le passé récent.

Dans cette plaquette, nous analysons ce qu'est un Musée d'Histoire et la différence avec le Musée Mémorialiste et l'apparition de ceux-ci dans des lieux associés aux génocides de victimes innocentes tel que la bombe atomique, l'holocauste juif, ou la répression et le génocide au Chili et en Argentine.

Aussi, nous exposons un petit résumé sur la situation de la Mémoire Historique dans l'Etat Espagnol dans le contexte culturel et social actuel. Et pour terminer, nous analysons et expliquons les raisons d'avoir un Musée de la Mémoire à Irun.

MUSÉE DE LA MÉMOIRE à IRUN



Rapport réalisé en mai 2021 par:

Association Républicaine Irunaise “Nicolás Guerendiain”

Centro Cívico Palmera-Montero, local 4

Tfno.: 669075423

Web: www.asociacionrepublicanairunesa.org

E-mail: 140431@asociacionrepublicanairunesa

INDICE

MUSÉE DE LA MÉMOIRE à IRUN	1
Association Républicaine Irunaise “Nicolás Guereñaiain”	2
ESPACES MÉMOIRE	5
MUSÉES DE MÉMOIRE	9
Introduction.....	11
La mémoire. Comment et pourquoi est-ce ce qui distingue ou caractérise les musées mémoriaux des autres musées historiques?	14
Un musée vivant du présent et du futur, qui tire les leçons du passé et s'inscrit et raconte les changements de la société dans laquelle il s'insère, synthétise les musées de la mémoire.....	17
Expériences musées et centres de mémoire	18
Conclusions.....	18
SUR LA SITUATION DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE DE L'ÉTAT ESPAGNOL DANS LE DOMAINE CULTUREL ET ÉDUCATIF	19
MUSÉE DE LA MÉMOIRE À IRUN	23
BIBLIOGRAPHIE	27

ESPACES MÉMOIRE

Le concept de *patrimoine culturel* est subjectif, dynamique et ne dépend pas des objets ou des biens, mais de la valeur que la société leur attribue, c'est pourquoi il détermine ce que nous devons protéger et conserver pour la postérité. La recherche d'éléments symboliques, de portée politique et identitaire, ainsi que le travail de la douleur, du deuil, du conflit et de l'oubli, constituent de nouvelles dimensions d'un patrimoine lié au passé et à sa mémoire. En ce sens, l'une des manifestations que nous sommes appelés, en tant que société, à valoriser et à sauvegarder, sont les lieux de mémoire qui font partie et se limitent au patrimoine mémoriel.

Pierre Nora (2009) définit les *lieux de mémoire* comme non seulement des monuments, des espaces, des paysages ou des objets, mais aussi des fêtes, des emblèmes, des commémorations, des chants, etc; Bref, toutes les représentations matérielles ou symboliques porteuses de mémoire. Sa fonction de patrimoine mémoriel est la transformation de la mémoire du passé en un enjeu critique du présent grâce à un exercice de réflexion collective.

Ces espaces de mémoire ont travaillé à la génération d'actions éducatives qui permettent, en plus de rendre hommage aux victimes de différentes violations des droits de l'homme, d'expliquer aux nouvelles générations le passé immédiat et les coûts historiques et humains de la lutte pour la démocratie.

Une étude sur les victimes de violences a suggéré que, après la compensation financière, les initiatives de mémorisation constituaient la deuxième forme de réparation la plus importante de la part de l'État. Les mémoriaux publics et les musées ou centres de mémoire peuvent contribuer à long terme à la construction de cultures démocratiques plus larges, en générant des dialogues entre différentes communautés ou en impliquant les nouvelles générations dans les leçons apprises du passé.

MUSÉES DE MÉMOIRE

Introduction

Les musées sont l'un des nombreux moyens qui nous permettent d'approfondir les usages, la consommation et la diffusion du passé. Comme le suggère la muséologue brésilienne Tereza Scheiner, le musée n'est pas tant un lieu où la mémoire des objets est assurée mais plutôt un exemple vivant de sa construction à travers le temps et l'espace.

Ses antécédents, les cabinets de curiosités et d'antiquités, témoignaient d'une fascination pour l'objet qui, au fil du temps, s'est transformée en désir explicite d'enregistrer et d'interpréter différentes formes de vie en travaillant avec des sources de plus en plus variées; En plus de l'objet, des témoignages, des sons, des images, entre autres, ont commencé à être utilisés, jusqu'à ce que, finalement, dans de nombreux musées, il devienne évident que le thème principal ou l'essence du musée d'histoire n'était pas les objets mais les personnes, leur définition culturelle et leur changement social.

Mais cette transformation de l'objet en sujet en tant que centre du musée d'histoire – et en général de tous les musées – ne se produira que dans la seconde moitié du XXe siècle. Avant ce moment, le musée d'histoire traditionnelle était considéré comme un musée qui possédait des collections ethnographiques, archéologiques et antiques, dont la plupart étaient héritées du XIXe siècle, et qui, depuis lors, ont l'objet dans une vitrine comme point central de l'exposition.

Avec les transformations vécues dans les sciences sociales et humaines depuis l'après-guerre, de nouvelles perspectives se sont ouvertes pour l'étude et l'approche du passé, parmi lesquelles on peut citer la revue de thèmes contemporains à travers des sources d'information jusqu'alors ignorées.

Dans ce contexte, les musées d'histoire tels qu'ils étaient conçus ont subi une série de changements qui ont rendu possible l'émergence de nouvelles institutions et de nouveaux processus de muséification, comme les *musées mémoriaux*. Cependant, leur apparition n'a pas été uniforme. Les musées commémoratifs ont également connu un processus de changement, depuis leur apparition dans la période d'après-guerre jusqu'à leur apogée dans les années 1990.

Dans les années 1920 et 1930, un nombre considérable de monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale furent créés, mais ils ne devinrent pas pleinement des espaces muséaux. De plus, ces monuments commémoratifs de la guerre maintenaient, tant dans leur structure que dans leur message, les schémas du XIXe siècle: des valeurs intangibles, comme l'honneur, le sacrifice et la bravoure, étaient exaltées, tandis qu'un idéal nationaliste était renforcé.

Comme le souligne Paul Williams dans *Memorial Museums* (2007), la Seconde Guerre mondiale allait radicalement transformer les formes de commémoration car tant l'Holocauste que l'explosion de la bombe atomique - comme des tragédies humaines aux proportions inédites, dont les principales victimes étaient exogènes à l'humanité deux premiers musées mémoriaux, créés dans les années 1950, sont associés aux génocides de victimes innocentes: le **Musée de la Paix** à

Hiroshima (1955), site où les États-Unis ont largué la bombe atomique, et le **Yad Vashem** (1953), un complexe destiné à préserver la mémoire de l'Holocauste, à Jérusalem.

C'est-à-dire qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les différentes manières de se souvenir et de muséifier ce qui était déjà ouvertement appelé *barbarie, atrocité ou génocide* ont commencé à devenir évidentes, avec de plus grandes infrastructures. Le débat sur les crimes de cette guerre serait fondamental non seulement pour l'historiographie mais aussi pour les processus muséologiques et de mémoire collective.

Sens et importance des musées mémoriels

Le critère initial pour réfléchir sur le sens et l'importance des musées mémoriaux était d'essayer d'élucider ce qu'ils étaient et en quoi ils différaient des autres musées.

Qu'étaient (ou n'étaient pas) des musées commémoratifs? Qu'avaient-ils en commun? Qu'est-ce qui en a fait des musées mémoriels et non de simples musées d'histoire "nouvelle"? Pourquoi ont-ils revendiqué le nom de mémoriaux comme un élément distinctif par rapport aux autres musées historiques ou sociaux?

Williams considère les monuments commémoratifs comme une "*nouvelle catégorie muséologique*" qui a révolutionné le monde des musées d'histoire car ils reflétaient les nouveaux processus de mémorisation de l'époque. Cette affirmation comporte deux aspects:

- Il serait nécessaire d'établir des paramètres pour cette nouvelle catégorie, ce qui compliquerait raisonnablement la situation et,
- L'émergence du mémorial ne présuppose pas le "*dépassement*" du musée d'histoire traditionnel car, au départ, l'un n'est pas meilleur que l'autre, mais ils ne diffèrent que par leur fonction sociale. De plus, les deux coexistent dans le temps et dans l'espace, puisqu'il existe des sociétés et des gouvernements qui, au XXI^e siècle, continuent de créer des musées historiques conventionnels, parfois parallèlement à la construction de musées commémoratifs. Enfin, les échanges entre eux sont présents et inévitables, ce qui a favorisé l'émergence de musées "*hybrides*" qui rentreraient dans les deux catégories ou dans aucune des deux.

La deuxième étape pour comprendre les musées mémoriels a consisté à identifier ou à établir des critères pour cette nouvelle catégorie. Williams suggère une série d'éléments caractéristiques des monuments commémoratifs, notamment par rapport aux musées d'histoire traditionnels:

- a) **Le site où ils sont implantés** fait généralement partie intégrante de leur identité institutionnelle.
- b) Ils entretiennent **un public régulier qui entretient une relation privilégiée avec le musée**
- c) Ils organisent des **activités spéciales politiquement significatives**.
- d) Ils soutiennent **les processus d'enquête axés sur la poursuite des coupables ou l'accompagnement des victimes**.
- e) **Ils sont liés aux commissions de conciliation et des droits de la personne**.

- f) Ils ont une **fonction pédagogique particulièrement importante**, qui comprend également un travail psychosocial auprès des victimes.
- g) Leur **travail éducatif** est stimulé par des considérations morales et établit des liens avec des problématiques d'actualité ou des sujets liés à la société contemporaine.
- h) Malgré la diversité des phénomènes qu'ils abordent, **ils ont certaines similitudes thématiques en commun, telles que**: les victimes en question sont généralement des civils innocents; Leurs morts se sont produites dans des conditions si brutales qu'elles ne peuvent être conçues comme des sacrifices au bénéfice de la société; Les histoires se prêtent à la mythification en raison de leur qualité dramatique et, enfin, des questions en suspens sur la punition et la culpabilité sont présentes.

Pourquoi ces éléments proposés par Williams ne sont-ils pas exclusifs au musée mémorial ou aux musées d'histoire traditionnelle? Une réflexion particulière sur eux offrira un aperçu plus approfondi de la difficulté de les distinguer les uns des autres. Ainsi, par exemple, au premier paragraphe: tous les musées, **qu'ils soient ou non musées d'histoire**, ont une identité institutionnelle réaffirmée ou reflétée dans l'espace où ils sont implantés.

La sous-section b, relative à la relation avec le public, est pertinente en tant qu'élément de distinction des monuments commémoratifs car, même si le visiteur est - ou devrait être, selon les besoins actuels du musée et de la muséologie - le centre de tout musée, dans les monuments commémoratifs, il existe un lien particulier avec les usagers contemporains de l'événement: d'abord, parce qu'il y a une forte dose de mémoire, d'émotions mêlées et de poids symbolique du témoin ou du témoignage; ensuite, parce que ces visiteurs peuvent être les "objets" de l'exposition; C'est-à-dire que s'ils sont le centre et l'axe du récit, leurs histoires personnelles constituent le fil conducteur de l'histoire du musée.

Concernant le **point c**, je considère que cette appellation n'est ni exclusive ni déterminante pour un mémorial car, en général, les musées d'histoire sont fréquemment utilisés comme lieux d'événements politiques, parfois de grande ampleur.

Les sous-sections d et e fonctionnent comme des éléments distinctifs car les mémoires traitent de sujets qui, justement, montrent des déficiences par rapport à l'État de droit - voire l'absence totale - d'un gouvernement. Contrairement à la plupart des musées d'histoire nationale ou nationale, les monuments commémoratifs exposent ce qui n'est pas inclus dans l'histoire officielle ou n'est pas reconnu comme patrimoine ou patrimoine.

La fonction pédagogique (**sous-section f**) peut difficilement être définie comme plus ou moins grande selon le type de musée car, conformément aux postulats actuels de la muséologie, elle est - ou devrait être - de toute façon centrale. Ainsi, par exemple, un musée d'histoire conventionnel peut assimiler et mettre en pratique une intense activité muséo-pédagogique, plus encore qu'un mémorial, s'il dispose d'un département éducatif solide et si ses dirigeants ont défini une ligne institutionnelle éducative.

Concernant la **sous-section g**, il me semble que la fonction morale des musées mémoriels est et doit continuer à être fondamentale, mais cela ne signifie pas que les musées d'histoire conventionnels en manquent; Au contraire, les musées d'histoire nationale, par exemple, sont des centres de civilité, des lieux où le visiteur est affilié aux principes moraux de l'État, de souveraineté, des valeurs dites nationales (unité, identité, etc.)

Dans le cas du lien avec le présent, peu de musées d'histoire conventionnels parviennent à établir ce lien. Dans certaines sciences ou histoires naturelles, ainsi que dans l'art, on tente de lier le passé au présent mais, dans le monde des musées d'histoire - précisément **là où cela devrait être le plus évident!** - la relation passé-présent est généralement décousue. Ce sont précisément les musées mémoriels qui ont pris l'initiative d'aborder les questions contemporaines et de diffuser le cliché bien connu selon lequel "*se souvenir pour ne pas répéter*"; C'est pourquoi ils sont souvent si controversés: parce qu'ils parlent du présent et avec les personnes présentes sur des questions qui restent ouvertes.

Le lien thématique, correspondant à la **section h**, me semble être un critère viable pour comprendre ce que sont les musées mémoriels, puisque, qu'il s'agisse de massacres ethniques, d'attentats terroristes, d'accidents nucléaires ou de répressions politiques, les événements qui y sont présentés sont des traumatismes. Le choc social ou traumatisme fait référence à un choc d'une telle violence, d'une telle ampleur ou d'une telle cruauté qu'il perturbe à jamais la vie quotidienne de milliers de personnes. Pour cette raison, la construction d'un mémorial signifie résolument l'existence de conditions minimales pour qu'une société puisse canaliser et retravailler publiquement ce traumatisme, permettant ainsi une soupape de fuite et, surtout, évitant de brouiller les événements qui font partie de l'héritage social.

La question du traumatisme comme élément commun des mémoriaux est liée à celle du patrimoine car ils révèlent des situations tellement malheureuses que les sociétés préfèrent enterrer, d'autant plus lorsque la blessure est récente: les victimes gardent le silence pour tenter d'atténuer la douleur et les gouvernements impliqués encouragent l'oubli pour se distancier de leur responsabilité. Mais les traumatismes sont aussi un héritage et, en ce sens, les mémoriaux ont ouvert le champ pour accepter comme héritage, et non comme héritage négatif qu'il vaut mieux oublier, ces événements dramatiques, méprisables et grossiers qui font partie de l'histoire de l'humanité.

La mémoire. Comment et pourquoi est-ce ce qui distingue ou caractérise les musées mémoriaux des autres musées historiques?

En ce qui concerne le concept de *mémoire*, le travail de Young est utile, car bien qu'il se concentre presque exclusivement sur les monuments, il fait référence à la façon dont en général un mémorial peut être un livre, un monument ou un musée, entre autres possibilités, bien qu'ils se différencient par leur objectivité ou leur forme.

Williams et Young s'opposent à une définition plus fermée du terme *mémorial*, comme l'ont suggéré d'autres auteurs, pour qui les monuments commémoratifs font allusion au deuil et à la perte, tandis que les monuments dénotent la grandeur ou la valeur. La position de Williams et

Young repose sur le fait que les livres, les musées et les monuments sont tous des mémoriaux en raison de leur fonction première (générer du souvenir), malgré leur différence physique. En d'autres termes, la notion de mémorial est, plus qu'un nom, un adjectif; Ainsi, on peut parler de musées mémoriels, de monuments mémoriels ou encore de romans mémoriels, pour ne citer que quelques exemples.

De l'autre, il y a la notion de *mémoire*, qui a été étudiée sous différents angles, en histoire et en philosophie de l'histoire, en sociologie et en muséologie. Il est cependant possible d'établir un cadre d'analyse reliant quatre axes fondamentaux: la mémoire, les mémoriaux, la muséologie et l'histoire.

La mémoire est une notion étroitement liée à l'histoire, au point qu'elles se chevauchent parfois ou se confondent. C'est pourquoi il est important de faire la distinction entre les deux, puisque tous deux sont des processus d'intuition: l'histoire, de type cognitif, volontaire et organisé, contrairement à la *mémoire*, qui concerne plus généralement les usages du temps par les individus et sociétés. Bien que le mot ait été appliqué dans divers contextes et avec des significations différentes, il peut être compris de deux manières principales:

1) comme un accident (le souvenir); et,

2) comme processus de recherche (souvenir)

Comme on le montrera ci-dessous, dans le domaine des musées la distinction entre histoire et mémoire est non seulement visible mais, grâce à l'inclusion de cette dernière dans les discours muséologiques à partir des années 1970, de nouvelles perspectives et espaces d'exposition sont apparus d'autres, plus traditionnels, en cours de renouvellement.

À partir de l'historiographie, les études sur l'histoire et la mémoire ont commencé à être réalisées avec une plus grande importance à partir des années soixante et soixante-dix. Dans ce contexte, l'œuvre de Pierre Nora, *Lieux de mémoire* (1984-1986), a été fondamentale pour donner un ancrage spatial à la mémoire; Autrement dit, il existe une relation entre le souvenir et les objets et les lieux qui l'incarnent. De son côté, Paul Ricœur souligne une relation entre histoire et mémoire, où cette dernière est la matrice de la première, ce qui n'implique pas une substitution de l'une à l'autre mais plutôt un échange: la mémoire incarne l'idée de témoignage, comme une ressource qui donne lieu à un discours fondateur ou déclaratif selon lequel quelque chose s'est produit, tandis que l'histoire corrige, soutient, critique, inclut, à travers un processus de signification des architectures.

Issu de la sociologie, au début du XXe siècle, Maurice Halbwachs mettait l'accent sur l'élément social de la mémoire. Il y soutient que les gens acquièrent et se souviennent de leur appartenance à un groupe, c'est-à-dire que "*les raisons de la mémoire et les formes qu'elle prend sont socialement établies, dans le cadre d'un système de socialisation dans lequel les individus abordent l'histoire à travers la mémoire indirecte de l'histoire les expériences de leurs ancêtres*". Les propositions de Halbwachs étaient fondamentales pour donner une ampleur pertinente à des niveaux de groupe plus larges qui transcendaient les parcours et processus individuels de la mémoire; C'est-à-dire qu'au-delà du processus de rétention individuel, il existe une mémoire sociale qui préserve la connaissance des événements, des valeurs et des relations au sein d'un groupe.

S'il est essentiel de souligner la dimension sociale de la mémoire, notamment lorsqu'il s'agit de questions historiques d'intérêt public, il est important d'éviter la standardisation de la mémoire collective. Normalement, ce terme est utilisé pour désigner une mémoire supposée homogène partagée par diverses personnes, mais qui en réalité est plutôt une fiction ou une superposition de la diversité et de la mobilité des positions existantes au sein de cette apparente unicité. À cet égard, nous revenons aux précisions de Young dans deux sens:

Il vaudrait mieux parler de "*mémoire collectée*" comme de la somme de divers souvenirs personnels rassemblés dans un espace (en l'occurrence, par exemple, le musée mémorial) et auxquels est assignée une signification collective; et les monuments commémoratifs jouent un rôle central dans la construction d'environnements où des passés communs sont créés à travers des récits tissés à partir de récits du passé disparates, voire contradictoires. Autrement dit, l'activité de mémoire commune est ce qui devient mémoire collective et donc, dans cet ordre d'idées, les différents musées mémoriels sont des axes de la mémoire collectée.

En raison de cette prépondérance des musées mémoriaux de la mémoire et de la mémoire collective, les processus de conservation, d'exposition et de connexion avec le public ont une dynamique particulière. Pour commencer, l'une des principales caractéristiques des musées mémoriels est la contemporanéité des événements qu'ils présentent, ce qui, en plus de les différencier des musées historiques conventionnels, génère certaines difficultés spécifiques dans le domaine conceptuel et d'exposition. En effet, même après avoir été muséalisés, les événements ont un grand impact sur la vie quotidienne actuelle et, par conséquent, "*les relations sensibles entre le musée et le champ politique*" deviennent évidentes. C'est peut-être pour cela que son rôle éducatif et éthique est plus visible que dans d'autres musées. En outre, les complications dans les musées d'histoire contemporaine proviennent du fait qu'il s'agit d'événements douloureux qui restent ouverts et qu'il n'est donc pas encore possible d'évaluer leurs conséquences finales pour créer un récit ou une histoire historique orthodoxe.

La contemporanéité influence également les sources de recherche, car celles-ci sont différentes de celles utilisées dans les études sur des périodes historiques lointaines. Les sources des mémoriaux sont principalement des témoignages expérientiels; Autrement dit, les acteurs sociaux directement impliqués dans l'événement ou les membres de leur famille immédiate et leurs connaissances sont toujours en vie, ce qui implique une grande charge sémantique des notions de *témoignage et de mémoire*.

Au-delà des sources de recherche, on observe dans les musées mémoriels des dynamiques d'audience très particulières, dues à la confluence de visiteurs de différentes générations, aussi bien des jeunes sans rapport avec l'événement en question, que des contemporains de celui-ci. C'est précisément la figure du public contemporain qui rend les processus d'interprétation et de réception dans l'espace d'exposition et donc ceux de conservation et de muséographie différents de ceux des musées d'histoire conventionnels. Si, comme le suggère Young, dans les musées mémoriaux, le public récepteur est essentiel pour compléter leur signification, il convient d'analyser les implications de ce brassage multigénérationnel dans les dynamiques de communication qui s'opèrent dans ces musées. Sur ce point, un argument avancé par Nora était éclairant, repris par

l'historienne de l'art allemande Gabi Dolff, qui consiste à affirmer ceci: un lieu événementiel ne peut être qu'un lieu de mémoire pour ceux qui étaient présents - pour le témoins.-, parce que, pour tous les autres, c'est un lieu d'apprentissage où l'on peut acquérir des connaissances et des savoirs qui, à leur tour, deviendront des souvenirs. Autrement dit, ce qui est pour certains le souvenir de l'événement vécu personnellement, pour d'autres c'est l'expérience d'un nouvel apprentissage.

En cohérence avec la contemporanéité d'un secteur important du public, je crois que les musées mémoriels sont des espaces dans lesquels il existe des conditions plus favorables pour que les visiteurs établissent, directement ou indirectement, un certain contact avec le sujet (par exemple, en référence à une expérience familiale); Surtout, ils ont le potentiel de montrer que le passé n'est pas une réalité existant indépendamment du présent, comme c'est généralement le cas dans les musées historiques conventionnels. Ce facteur est essentiel pour que les visiteurs puissent avoir un aperçu des événements et même avoir la possibilité de les évaluer de manière critique et de trouver des visions alternatives aux interprétations publiques.

Un musée vivant du présent et du futur, qui tire les leçons du passé et s'inscrit et raconte les changements de la société dans laquelle il s'insère, synthétise les musées de la mémoire

En résumé, la création de musées et de centres de mémoire répond à un contexte historique et politique de construction de sociétés démocratiques qui cherchent la consolidation des identités à travers la participation collective. Ces espaces cherchent à réaliser une reconstruction symbolique du passé et, dans cette mesure, à lutter contre la violence culturelle et à contribuer à la construction d'une culture de paix.

La construction d'histoires et de scénarios muséologiques n'est pas un exercice innocent et neutre, mais a au contraire des charges politiques, symboliques et idéologiques qui correspondent à ce que l'on veut retenir et à ce que l'on veut oublier.

Un autre élément de tension et de controverse que les musées ou les centres de mémoire ont apporté avec eux dans différentes parties du monde est leur emplacement dans des espaces qui servaient autrefois de centres de détention, de torture ou d'anéantissement physique. D'anciens camps de concentration, centres de détention ou prisons sont transformés en installations culturelles qui cherchent à transmettre des lectures de ce qui s'est passé du point de vue des victimes et des survivants.

Ces nouveaux usages donnés à ces espaces ont constitué un pas en avant dans la clarification de la vérité par les victimes de dictatures, de régimes politiques ou de génocides et, par conséquent, une cause de tensions entre les secteurs militaires et attardés qui cherchent à chevaucher ce que vraiment arrivé.

Expériences musées et centres de mémoire

En Amérique latine, les musées et les centres de mémoire sont associés aux fortes dictatures militaires et aux conflits armés qui ont dévasté le continent au cours du dernier quart du XXe siècle. Le Chili et l'Argentine ont été les pays pionniers en proposant des politiques de mémoire et ont donc institué des lieux de mémoire qui, dans de nombreuses circonstances, correspondent aux lieux où se sont produits des événements ou des pratiques répressives du passé récent: camps de détention, lieux de massacres, bâtiments où se sont déroulés des acteurs sociopolitiques du passé ont été réprimés.

Le parc et musée de la paix Villa Grimaldi, situé à Santiago, au Chili, a transformé un ancien centre de torture et de détention en un espace de réflexion et d'activités visant à apprendre du passé. En plus du parc, le Musée Villa Grimaldi est une initiative qui a élargi et approfondi le travail de mémoire développé dans le Parc pour la Paix.

En Argentine, deux scénarios qui symbolisent les tensions politiques et idéologiques autour des usages donnés aux espaces qui servaient autrefois de centres de détention sont le Musée de la Mémoire de Rosario et l'ESMA (École de Mécanique Marine) de Buenos Aires. Ces deux centres correspondent à ce type d'espaces de mémoire qui, comme la Villa Grimaldi, au Chili, ont été implantés dans des bâtiments occupés autrefois par les forces répressives de la dictature. L'utilisation donnée à ces centres culturels a été possible grâce au travail collectif et déterminé des défenseurs des droits de l'homme, des familles des victimes et des gouvernements avancés, qui, dans un travail commun, ont réussi à générer des espaces de mémoire avec un grand sens de participation.

Tant pour les survivants que pour les proches des disparus, la présence de ce type de musée est un moyen de préserver et de gérer la mémoire du passé. Grâce à ce type de scénarios, ces groupes peuvent développer un récit qui rend hommage à leurs proches et, en même temps, sensibilise la société aux violations des droits humains commises en Argentine pendant les dictatures militaires.

Conclusions

Dans les sociétés contemporaines, les lieux de mémoire sont devenus des scénarios de réflexion sur les erreurs du passé, les défis du présent et les leçons pour l'avenir. Beaucoup de ces lieux de mémoire, outre le travail réparateur et symbolique en faveur des victimes et de leurs familles, sont devenus des lieux éducatifs et culturels où enfants, jeunes et adultes parviennent à se rencontrer et à discuter de ce qui ne peut plus se reproduire.

**SUR LA SITUATION DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE DE L'ÉTAT
ESPAGNOL DANS LE DOMAINE CULTUREL ET ÉDUCATIF**

Compte tenu de ce contexte international que nous venons d'analyser, il faut parler d'inactivité, non pas totale mais significative, lorsque l'on fait référence au travail culturel et éducatif réalisé par l'État espagnol en matière de mémoire historique.

Cette inactivité est marquée principalement par le désintérêt du gouvernement central à promouvoir une véritable politique culturelle autour de l'établissement d'une interprétation universellement acceptée de la guerre civile et du franquisme, ce qui a pour conséquence que ladite politique culturelle relève de la volonté du gouvernement privé ou local initiatives, avec les limites économiques et de ressources que cela implique.

Un fait qui peut être représentatif de la situation de la mémoire en Espagne, du point de vue culturel, est l'existence d'un unique musée consacré à la Guerre Civile, à Morata de Tajuña (Madrid), situé à l'intérieur d'un bar, et il est évidemment un projet privé. De son côté, dans le domaine éducatif, malgré le scénario historique rigide selon lequel les événements culturels sont organisés, l'approche pédagogique est souvent sous-estimée face à l'hommage et à la récréation fidèle de ce qui s'y est passé.

Aucun de ces aspects ne peut dévaloriser l'importance et la nécessité de l'existence de ces actes, qui représentent un foyer de résistance à l'oubli que les administrations centrales cherchent à imposer à la société espagnole face à notre passé récent; Cependant, nous devons continuer à exiger et à lutter pour l'existence d'une politique publique sérieuse et efficace de récupération de la mémoire historique dans laquelle, bien entendu, l'éducation et les musées doivent jouer un rôle fondamental.

L'ignorance d'une grande partie de la société espagnole sur une période aussi récente et transcendante pour notre présent que la guerre civile et le régime de Franco fait que nous ne pouvons pas parler d'une démocratie totalement saine, car la population n'a pas pu comprendre les événements qui s'est produit pendant la dictature et la nécessité de défendre chacune des valeurs qu'un système démocratique doit protéger.

Dans ce contexte, il est nécessaire d'utiliser l'éducation pour mettre fin à cette ignorance, mais en étant bien sûr conscient du manque de protection de la part de l'administration publique pour toute éducation qui propose une réinterprétation critique du passé traumatique; C'est ici que la figure du *musée mémorial* joue un rôle fondamental en tant qu'organisation éducative la plus capable de diffuser une connaissance et une compréhension correctes du passé au public de tout âge, de toute origine sociale et/ou culturelle, et en même temps d'ignorer les discours officiel, selon lequel nous avons mentionné précédemment que l'éducation est dispensée aux jeunes.

Le choix du musée mémorial, en tant qu'éducateur de notre société, n'est pas un fait fortuit mais se fait à partir de la conscience de son aptitude à remplir cette tâche.

D'autre part, l'adéquation et la nécessité du musée mémorial pour aborder la mémoire historique en Espagne ne peuvent être comprises sans analyser la figure du musée lui-même et les caractéristiques qui en font aujourd'hui l'une des organisations éducatives les plus efficaces.

Dès leur origine, les musées mémoriels joueront un rôle important en tant qu'acteur social, car en *“faisant face au passé conflictuel, ils constituent une composante essentielle de la construction d'une identité nationale fondée sur les droits et la dignité humaine, et donc la construction de ces scénarios une contribution significative à la reconstruction d'une société dévastée”*.

Ils répondront ainsi aux revendications sociales des victimes des processus dictatoriaux qui trouveront dans ces organisations les moyens de réparer la mémoire de leurs ancêtres ou d'eux-mêmes, mais en même temps ces musées serviront de foyer de résistance à l'impunité des coupables. Les musées mémoriaux doivent donc, pour remplir la fonction sociale pour laquelle ils ont été conçus, entretenir une vision critique et dénoncer les coupables tout en soutenant les victimes et en même temps utiliser efficacement l'éducation à l'histoire, en faisant preuve d'une interprétation critique et objective de le passé tout en sensibilisant le public à l'importance de ne pas oublier le passé traumatisant et d'en tirer des leçons pour améliorer notre présent mais surtout pour construire un avenir meilleur. Conscients du travail transcendantal que les musées commémoratifs accomplissent dans le domaine éducatif d'une société qui a souffert d'un passé traumatisant, nous ne pouvons que nous demander **pourquoi en Espagne nous n'avons pas de musée de la mémoire?**

MUSÉE DE LA MÉMOIRE À IRUN

Après avoir analysé en quoi consiste la mémoire, les espaces et monuments de la mémoire, la différence entre musées d'histoire et mémoriaux, nous nous sommes demandés si un musée de la mémoire serait nécessaire à Irun.

Même si l'affrontement armé a duré peu de temps dans notre ville, des milliers d'Irunais ont souffert dès lors de la répression et du franquisme.

Pendant ce temps, nous pouvons analyser diverses données.

- Après le coup d'État, une grande résistance s'est organisée à Irun et ils se sont battus pour défendre la ville.
- Après l'entrée de l'armée fasciste à Irun, commencent la répression et l'exil. Des milliers d'Irunais doivent traverser la frontière pour sauver leur vie. D'autres sont assassinés et enterrés dans des fosses communes: Pikoketa, Behobia etc.
- À la fin de la guerre, des centaines de personnes ont commencé à arriver à la frontière d'Irun qui, après s'être retirées à travers la zone catalane, tentaient de traverser à nouveau la frontière après l'imminence de la guerre mondiale et la pression de l'État français. Après un premier filtrage sur le pont de l'Avenida, ils ont été emmenés dans différents camps de concentration, tels que Stadium Gal, Hilaturas Ferroviarias, Chocolates Elgorriaga, Pequeña Velocity, etc., pour effectuer une nouvelle classification et les envoyer vers d'autres camps de concentration plus grands, ou donnez-leur la liberté.

Exil, déportation, meurtres, épuration du personnel ferroviaire, saisies, répression des enseignants... Ce n'est pas l'intérêt de ce rapport d'analyser et d'étudier tous ces faits en profondeur mais de voir la nécessité de savoir comment et pourquoi ils doivent être faits connus.

La nécessité de centres éducatifs pour enseigner et expliquer les événements survenus pendant la République, la guerre, l'après-guerre et le franquisme.

Qu'il existe un lieu dans la ville où sont rassemblées toutes les informations recueillies, photographies, interviews, dessins, reportages... un lieu de mémoire pour ceux qui étaient présents et un lieu d'apprentissage pour le reste. Un endroit pour savoir ce qui s'est passé et pour aider à prévenir la répétition de ces événements.

Quant à l'endroit où implanter ce musée, nous pensons que l'endroit le plus idéal serait le bâtiment *Pequeña Velocidad*, qui, comme nous l'avons déjà dit, faisait partie de l'un des nombreux camps de concentration qui existaient à Irun.

Nous pensons que puisque le projet *Via Irun* est en place, les bâtiments de l'ancienne Douane vont être habilités et dédiés à différents thèmes (affaires, loisirs, culture...), le bâtiment *Pequeña Velocidad* serait le lieu approprié un pour localiser le musée mémorialiste d'Irun.

BIBLIOGRAPHIE

“Lugares de memoria: entre la tensión, la participación y la reflexión”
(Yaneth Mora Hernández. Colombia. Universidad de Barcelona).

“El museo memorial: un nuevo espécimen entre los museos de historia”
(Cintia Velázquez Marroni. Centro Cultural Universitario Tlatelolco-UNAM, México)

“La memoria histórica en España y su situación en el ámbito educativo: la necesidad de crear un museo memorial en España” (Manuel Barreiro Mariño, Universidad Autónoma de Madrid)